

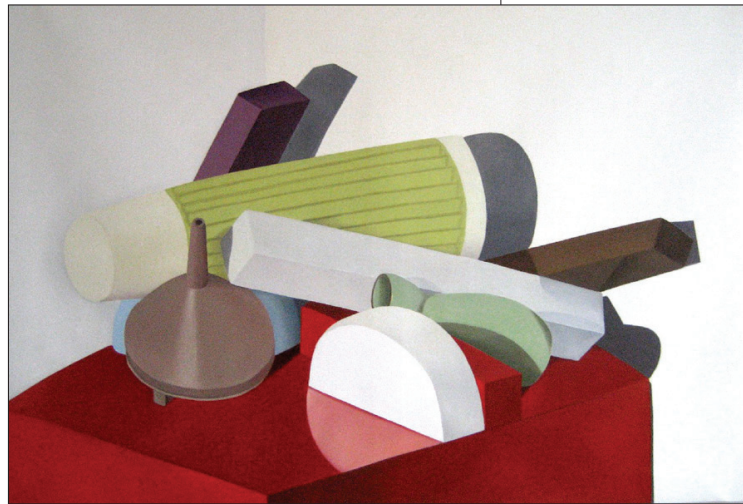
Des fragments d'un même monde

Une exposition monographique consacrée à Nathalie Du Pasquier

Des bouteilles d'eau minérale et de produit ménagers qui côtoient ou se combinent à des gobelets, des entonnoirs, des tasses, des carafes, voilà un inventaire d'objets domestiques des plus prosaïques et des plus banals. Pourtant, lorsque de pareils éléments sont transposés par l'artiste Nathalie Du Pasquier dans de grandes compositions à l'huile baignée d'une lumière omniprésente, ils sont immédiatement rehaussés d'une étrange beauté et de poésie. Nathalie Du Pasquier a le don inouï de transcender la banalité, de rendre les objets plus attrayants, dignes de devenir les modèles de prédilection de ses nature-mortes.

Il faut avouer qu'entre l'artiste et les objets, la relation est ancienne. Née à Bordeaux en 1957, Du Pasquier va s'installer dès 1979 à Milan où elle vit et travaille encore aujourd'hui. En 1980, elle entre dans la légende du Design en tant que co-fondatrice et benjamine du mythique groupe "Memphis" formé autour de l'emblématique Ettore Sottsass. Elle va alors réaliser des meubles, des textiles, des motifs et des objets au graphisme caractéristique. En 1987, à la dissolution de "Memphis", la peinture devient son activité principale. Ses modèles de prédilection sont les objets de son atelier, des outils, des petits riens agencés en nature-mortes.

Cependant, depuis une dizaine d'années, elle modifie les objets qu'elle représente et commence à élaborer des constructions abstraites, devenues à leur tour, des choses à représenter. Fragments du réel, assemblages de formes



hétéroclites, rencontres aussi incongrues et belles que celle d'un parapluie et d'une machine à coudre sur la table de dissection pour paraphraser Lautréamont, les constructions de Nathalie Du Pasquier sont le panorama "abstrait" dans lequel elle évolue. Parfois, une parenté avec l'univers de De Chirico s'impose à nous, particulièrement palpable dans le rendu solidement archi-

tecturé des sculptures. Ces dernières sont certes un retour à l'objet tridimensionnel ne signifiant cependant pas pour l'artiste, un retour au "design". Les constructions auxquelles elle travaille, même quand elles sont de grandes

dimensions comme les cabines, restent toujours des "arrangements" de divers éléments, des positionnements de choses prêtes à être déplacées de nouveau.

Et à Nathalie du Pasquier de leur donner corps sur le papier. Dans l'exposition, nous découvrons de somptueux dessins à la grammaire des traits savamment rendue. Pourtant, il ne s'agit que de travaux de "vacances" exécutés lors de ses séjours dans sa maison des Pouilles. Là, nous ressentons à quel point les assemblages et les constructions font partie intégrante de son inspiration et de son imaginaire et comment le dessin l'a conduit à peindre les objets différemment.

Ces peintures nous interpellent dès nos premiers pas dans la galerie Schweitzer. Ce sont toujours des nature-mortes mais d'une puissance graphique ébouriffante. Les objets domestiques y sont représentés d'une manière dépouillée, un trait uniforme et épais délimite les différentes formes et les couleurs sont traitées en aplats. Soudain, s'empare de nous une sorte de confusion. Car, sous leurs atours hyperréalistes, les peintures de Nathalie du Pasquier n'ont rien à voir avec le réel, elles sont emplies "de décalages visuels et sémantiques". Les ombres portées leurrent notre perception, l'apparente fragilité et instabilité des assemblages nous émeut presque et leur harmonie subtile nous enchante. En somme, Nathalie Du Pasquier est une alchimiste de l'objet ordinaire qui transmue la banalité et reconstruit la réalité.

Par Nathalie Becker

Jusqu'au 17 novembre
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h
Galerie Lucien Schweitzer
26, Avenue Monterey
Luxembourg

La comtesse et l'oiseau bleu

4^{ème} opus des "carnets de voyages de Lucky" par Corinne Kohl-Crouzet et Iva Mrazkova

En 2008, Corinne Kohl-Crouzet historienne et éditrice de livres intergénérationnels et l'artiste-peintre Iva Mrazkova ont commencé à unir leurs talents d'auteure et d'illustratrice afin d'initier les enfants à l'histoire de Luxembourg par le biais d'ouvrages ludiques et pédagogiques mettant en scène Lucky, un petit oiseau bleu.

Après "Luxembourg à tire-d'aile", "Voyage à Dierkirch" et "Sur les traces de Jean l'Aveugle", le 4^{ème} opus de la série intitulé, "Les mystères de la comtesse Ermesinde" vient de paraître.

Si les ouvrages historiques pour adultes sont légion, les publications destinées aux enfants se font plus rares. D'où l'intérêt de cette nouvelle aventure de Lucky qui a également le mérite d'être disponible en version bilingue associant au choix le français au luxembourgeois et le portugais et à l'allemand. L'approche historique s'y avère légère et simplifiée sans être simpliste. De ce fait, "Les mystères de la comtesse Ermesinde" est un ouvrage qui profitera tout autant aux parents puisque le niveau de vulgarisation saura les captiver, voire les instruire.

Voilà donc l'oiseau bleu effectuant un nouveau périple dans l'histoire. Lucky a

une prédilection pour les illustres personnages. Après s'être envolé sur les traces de Jean l'Aveugle, il part cette fois à la rencontre de la comtesse Ermesinde.

Pourquoi ce choix ? Selon Corinne Kohl-Crouzet, à travers la vie de la comtesse Ermesinde, c'est un volet de l'histoire de la femme que l'on entrevoit. Pourtant, s'il existe une large documentation sur ses faits et gestes, sur les légendes qui s'y sont greffées, de la vie privée de la comtesse nous savons peu de choses. L'auteure a commencé à élarguer le terrain en 2000 lors d'une conférence. Cette année là, le Grand-duché avait financé les travaux de rénovation de la chapelle du XIX^{ème} siècle "Notre Dame du Bel Amour" construite sur les vestiges de l'abbaye de Clairefontaine, dédiée à Ermesinde afin que le coffre-reliquaire contenant les restes de la comtesse y soit enseveli.

Ermesinde naquit en 1186 et disparut en 1247 à l'âge de 60 ans. Comtesse de Luxembourg-Namur, elle a vécu au début du XIII^{ème} siècle, période durant laquelle se sont épanouies la littérature courtoise, les universités, l'architecture gothique et se sont poursuivies les croisades en Orient. C'est de la dynastie



d'Ermesinde que sont issus les personnages les plus illustres de l'histoire de Luxembourg : le roi de Bohême et comte de Luxembourg Jean l'Aveugle et, les empereurs Henri VII, Charles IV et Sigismond.

Lucky l'oiseau bleu est donc confronté lors de ses pérégrinations aux faits historiques et aux légendes émaillant la

vie de la "Princesse démocrate." A chaque halte dans l'histoire, il décrit par un quatrain léger et chantant les épisodes cruciaux du règne d'Ermesinde et, en bas de pages, un bref rappel des faits historiques s'adressant à un plus large public rehausse l'ensemble. Et les aventures de Lucky n'auraient pas la même saveur sans les illustrations particulièrement enlevées et chatoyantes aux allures d'enluminures médiévales d'Iva Mrazkova. C'est d'ailleurs de l'imagination foisonnante de l'artiste qu'est né le sympathique et aventureux petit piaf turquoise. Particulièrement bien conçu, union parfaite entre la prose et l'image, cet ouvrage dont les textes ont été soigneusement relus par des historiens chevronnés tels Isabelle Bernard-Lesceux, ne manquera pas de ravir petits et grands, d'autant plus qu'il est accompagné par un jeu-quiz des sept familles.

Par Nathalie Becker

"Les mystères de la comtesse Ermesinde" par Corinne Kohl-Crouzet (textes) et Iva Mrazkova (illustrations).
Disponible en librairie ou auprès de l'auteure : cokohl@pt.lu
ISBN 978-99959-707-0-3
15 euros